

IRCAM

FESTIVAL DE QUATUORS

VENDREDI 21 FEVRIER 1986
20h30 - Grande Salle

QUATUOR LASALLE

Walter Levin, violon
Henry Meyer, violon
Peter Kamnitzer, alto
Lee Fiser, violoncelle

ARTUR SCHNABEL : Quatuor n° 3 (création française)

Entracte

BELA BARTOK : Sixième quatuor

ARTUR SCHNABEL
Quatuor N° 3


L'un des plus grands pianistes de la première moitié de ce siècle. Qui interpréta avant tout les classiques : Schubert, Mozart, Brahms, et surtout Beethoven (à plusieurs reprises, il donna en un cycle de concerts l'intégrale de ses trente deux sonates). Outre une carrière de soliste, Schnabel mena aussi de front celles de concertiste, pédagogue, chambriste et accompagnateur de lieder (sa femme, Thérèse Behr, fut une contralto renommée.

Néanmoins, on connaît généralement mal son travail de compositeur. Prolifique, puisqu'il laissa un catalogue important d'oeuvres - pour la plupart non publiées, mais qu'on commence de découvrir -, et ce dans tous les domaines instrumentaux. Il écrivit en particulier cinq quatuors à cordes.

Le troisième, écrit en 1923-1924, ne fut interprété que six ans plus tard, à Berlin, par le Quatuor Kolisch. Cette oeuvre, au contrepoint très serré, compte les quatre mouvements du quatuor classique, mais intégrés dans une seule et vaste structure de 40 minutes environ : le premier, *allegro ordinario* ; puis un mouvement lent et expressif ; le troisième, au caractère de scherzo enfin, le dernier qui résume et intègre le matériau des trois premiers.

Une conception formelle qu'avaient appliquée Schoenberg dans son *Premier quatuor* de 1905, et Zemlinsky dans son *Deuxième quatuor* (1913). Mais, chez Schnabel, les différents mouvements tendent à fusionner par le truchement d'un matériel thématique commun et une variation constante de ce matériel soumis, de bout en bout, à des processus transformationnels.

Jean- Noël Von der Weid


Centre Georges Pompidou

BELA BARTOK
Sixième quatuor

Composition : août-novembre 1939

Commande : Zoltan Szekely et le Quatuor Hongrois.

Création : le 20 janvier 1941, à New York, par le Quatuor Kolisch (dédicataire).

4 mouvements : 1. Mesto-vivace, 2. Mesto-marcia, 3. Mesto-burletta, 4. Mesto

Durée approximative d'exécution : une demi-heure.

Juste après avoir achevé son *Divertimento* pour orchestre à cordes, Bartók commence la composition de son nouveau quatuor à Saanen (Suisse), chez Paul Sacher. Depuis 1934 (*Cinquième quatuor*), une certaine fatigue se fait sentir. Composer? Oui, mais désormais uniquement sur commande - "comme un compositeur du passé" écrit Bartók à son fils, en août 1939, mais s'empressant de souligner à quel point les idées musicales lui viennent vite. S'il faut souvent éviter d'établir trop hâtivement des liens entre la vie et l'oeuvre des musiciens (dans l'alchimie très particulière de la création, *ceci* n'entraîne pas forcément *cela...*), il faut néanmoins, pour ce quatuor, insister sur les circonstances qui le virent naître.

Comme le drame collectif que vivait l'Europe ne suffisait pas (et plus que d'autres musiciens contemporains, Bartók était hanté par l'horreur que représentait le fascisme), le destin s'acharna sur le compositeur. En septembre, la santé de sa mère déclina. Deux mois plus tard, elle s'éteignait. Tous les témoins s'accordent à dire que, pour Bartók, la perte fut abominable. "De la mort de sa mère, du début de la guerre, date pour lui le début de la vieillesse. Les amarres sont rompues. De plus en plus, il va songer à partir. Auparavant, comme un adieu, il va terminer le *Sixième quatuor*, qui est une sorte de "tombeau" de sa mère, en même temps que de ses espoirs pour l'homme. L'oeuvre est certes la plus triste qu'il ait écrite, et l'une des plus austères dans l'ensemble - ce qui ne veut pas dire une des plus difficiles. Quand la joie apparaît, elle semble forcée, grinçante, convulsive comme un masque." (Pierre Citron).

Comme un adieu : comme aucun autre quatuor de Bartók - mais un peu à la manière de la *Suite lyrique* de Berg ou du *Deuxième quatuor* de Janacek (*Lettres intimes*) - ce quatuor est narratif. La succession des mouvements, du plus rapide au plus lent, avec l'invasion progressive du *triste (mesto)* insistant, obéit à la logique de cet adieu auquel Pierre Citron fait allusion.

D'apparence plus conventionnelle que les cinq premiers (seul parmi les six quatuors à être en quatre mouvements séparés), ce *Sixième quatuor* ne l'est, en fait, pas plus que les autres. Deux lignes-forces sont au travail : d'une part le ralentissement graduel des tempi, d'autre part le déploiement progressif de la substance de la ritournelle d'alto initiale (*mesto*). "Mélodie accablante" (Pierre Citron), cette berceuse triste, à la tonalité indéterminée, qu'on dirait suspendue entre ciel et terre, revient au début de chaque mouvement. Elle s'étend toujours davantage, à la fois dans l'espace (accroissement progressif de la polyphonie) et dans le temps - chaque présentation étant plus longue et plus développée que la précédente. Densité croissante de la polyphonie, étalement progressif de la durée : ainsi s'accroît l'intensité expressive de l'oeuvre.

Par-delà les spectaculaires différences d'atmosphère d'un mouvement à l'autre, la cohésion de l'ensemble provient du fait que chaque mouvement travaille plus particulièrement un des fragments de cette ritournelle initiale. Elle est alors bien plus qu'un simple frontispice : le noyau, le coeur du quatuor. Lorsque le dernier mouvement entonne à son tour la première phrase de ce *mesto* qui désormais envahit tout, l'impression est celle d'un problème posé et reposé, qui trouve enfin sa solution. Forme en quatre mouvements séparés ? Non, mais bien plutôt, comme le dernier quatuor de Schönberg, forme en un mouvement unique, ici progressivement constitué : celui de son projet émotionnel (*mesto*).

QUATUOR LASALLE

Walter Levin, violon
Henry Meyer, violon
Peter Kamnitzer, alto
Lee Fiser, violoncelle

Formé à la Juilliard School de New York et fixé ensuite au Colorado College, le Quatuor LaSalle a été nommé "Quartet-in-residence" au College-Conservatory of Music de l'Université de Cincinnati, en 1953.

Le Quatuor LaSalle interprète un répertoire extrêmement large et ses programmes comprennent des créations mondiales d'importants compositeurs du XXème siècle.

Le Quatuor LaSalle a effectué plus de cinquante tournées en Europe et s'est rendu au Japon, en Indonésie, en Inde, en Australie, en Nouvelle-Zélande, en Islande, en Israël, dans les villes principales du Canada, de l'Amérique du Nord et de l'Amérique du Sud... Il s'est également fait entendre dans les principaux festivals: Salzbourg, Vienne, Edimbourg, Zürich, Varsovie, Florence, Bonn, Berlin...

Le Quatuor LaSalle enregistre en exclusivité par Deutsche Grammophon et l'album regroupant tous les quatuors de Schönberg, Berg et Webern a reçu les plus hautes récompenses dont le Grand Prix du disque. En 1978, il a remporté un nouveau Grand Prix du Disque pour son interprétation des derniers quatuors de Beethoven. Leur enregistrement du *Deuxième quatuor à cordes* de Zemlinsky - le premier, concernant l'intégrale d'une oeuvre de ce compositeur - a obtenu le Prix Edison 1979.

Les membres du Quatuor LaSalle jouent tous sur des Amati.

Le texte de Stéphane Goldet est extrait du livre : Quatuors du XXème siècle , Editions Papiers/IRCAM. En vente dans les librairies musicales, au Centre Georges Pompidou et à l'IRCAM.

La musique de chambre n'est pas morte avec les compositeurs romantiques. En témoignent le nombre et la vitalité des compositions pour quatuor à cordes tout au long de notre siècle. Bartok s'impose immédiatement, dont les six quatuors dessinent l'exacte courbe de son évolution musicale. Puis l'ensemble des compositeurs de l'École de Vienne montre le chemin parcouru, du néo-romantisme (opus 7 de Schönberg) au sérialisme et à l'extrême concentration (opus 28 de Webern). Dans le foisonnement de l'immédiat après-guerre, des compositeurs comme Boulez, Dutilleux, Carter, Ligeti, Boucourechliev ou Ferneyhough trouvent encore dans l'"épreuve" du quatuor l'occasion de chercher des solutions nouvelles et toutes personnelles à la composition aujourd'hui. Premier ouvrage français dédié aux quatuors du XXème siècle, ce livre s'adresse à tout mélomane amoureux de cette tradition, et curieux des innovations de son temps.

